

Editorial

After the „Attack on America“ Rethinking Nuclear Energy and Democracy. - Ein Symposium der PSR/IPPNW

Rückblick auf die Jubiläumsfeier „20 Jahre PSR/IPPNW Schweiz“

Zur Sicherheit unserer kerntechnischen Anlagen - Eine Pressemitteilung nach dem 11. September

Die PSR/IPPNW Schweiz verurteilt die Militärschläge in Afghanistan.

„Ihr werdet sein wie Gott“. Der 11. September und der Krieg in Afghanistan als Dressurpfade zum Atomkrieg. Ein Kommentar.

Massen-Vernichtungs-Waffen-Freie Zonen (MVWZF) - eine wirksame Massnahme gegen die Gefahren des Terrorismus, der Weiterverbreitung und der sogenannten „Schurkenstaaten“

Le dossier Bandazhevsky

Au Bélarus en novembre 2001

**Volksabstimmung zum Atomausstieg
Ein Bericht von Strom ohne Atom.**

Stop Wellenberg

Die Zürcher Volksinitiative „Atomfragen vors Volk“

„Wie die Gewaltspirale stoppen?“ - Ein Bericht über die Veranstaltung der PSR Sektion Ostschweiz

Board of Directors Airlie House Virginia 12.-14. November 2001

Internationale Nachrichten

Jahresbericht PSR/IPPNW Schweiz

Editorial

Dr. med. vet. Jean-Luc Riond, Président

L'année 2001 va bientôt prendre fin. C'est un moment approprié pour faire le bilan de nos activités et pour se demander si notre société se trouve sur le bon chemin ou si des restructurations ou des changements de ligne dans nos efforts sont nécessaires.

Au cours de notre dernière assemblée générale qui a eu lieu le 2 novembre au café Isaak à Bâle, il a été décidé que nos activités seront poursuivies en gros dans les mêmes directions au cours de l'an 2002. Ce même jour, le vingtième anniversaire de l'existence de PSR/IPPNW-CH a été commémoré à l'église Martin de Bâle avec un hôte de marque, le ministre suisse des affaires étrangères Joseph Deiss, qui a utilisé le jubilé pour promouvoir la campagne de son département pour l'entrée de la Suisse à l'ONU.

A l'occasion de cet anniversaire, une discussion sur les nouvelles tâches de l'organisation internationale IPPNW a été abordée. En effet, même si la guerre froide est terminée depuis une décennie, les objectifs de la société n'ont pas perdu de leur importance depuis l'attribution du prix Nobel de la paix en 1985. Les risques de conflits nucléaires localisés sont sérieux et nous ne pouvons pas nous permettre de nous reposer sur nos lauriers. Notre campagne d'information et nos efforts pour la prévention de conflits armés sont tout aussi appropriés et pertinents qu'au moment où le risque de conflit nucléaire avait atteint un sommet pendant la guerre froide.

Depuis le 11 septembre, le fait que des terroristes afghans pourraient être en possession de matériel nucléaire avec lequel ils seraient en mesure, si ce n'est de confectionner une bombe nucléaire de la taille d'une valise (un effort certainement réalisable avec encore un peu de temps), de faire exploser une bombe conventionnelle entourée d'un manteau d'uranium enrichi concentré, est une préoccupation majeure dans les milieux gouvernementaux. Sur la base de rapports des services secrets américains, la défense civile de ce pays est préparée pour l'éventualité d'attaques terroristes avec une bombe modifiée pendant la période des fêtes de fin d'année. Une telle bombe pourrait théoriquement déjà se trouver sur le sol américain ou à d'autres endroits du monde puisque aucun contrôle méticuleux des matériaux importés et exportés n'est effectué dans le monde. La menace nucléaire d'origine terroriste à l'extérieur de l'Afghanistan est à prendre aussi au sérieux si l'on comprend les frustrations énormes des peuples tels que ceux de la Palestine et de la Tchétchenie. A ce sujet, c'est à dire à propos d'une méthode adéquate pour combattre le terrorisme, une prise de position de notre société a été préparée par notre comité sous l'initiative de Dr. Rico Haeusermann

Un des objectifs majeurs de l'année 2002 sera la campagne pour les deux initiatives contre les centrales nucléaires qui est coordonnée par le groupe "sortir du nucléaire". La campagne se trouve déjà dans une phase active en vue des votations prévues dans la seconde partie de l'année.

Sous l'initiative de Andreas Nidecker, un symposium préparatif sera organisé à Bâle les 26 et 27 avril 2002 (voir pages 5). Ce symposium réunira des personnalités du monde scientifique et politique de l'Allemagne, de la France, du Japon et de la Suisse et permettra d'obtenir de l'information pertinente sur le sujet ainsi qu'un échange d'idées qui nous amènera à nous préparer à répondre aux arguments de nos opposants. Une invitation avec les formulaires d'inscription pour participer à cette rencontre vous parviendront en temps voulu.

Le 15ème congrès international de IPPNW et de la société membre des Etats-Unis (PSR), intitulé *sommet pour la survie*, aura lieu du 1^{er} au 5 mai 2002 dans la ville de Washington D.C. Des orateurs et des oratrices éminent(e)s tels que Sir Joseph Rotblat, prix Nobel de la paix en 1995, et Cora Weiss, présidente de l'appel de la Hague pour la paix, sont au programme. Malgré le fait que la lutte contre les centrales nucléaires n'apparaît pas dans les statuts de IPPNW et cela contrairement aux statuts de la société américaine mère PSR, PSR/IPPNW-CH pourra présenter lors de ce congrès son activité prioritaire en Suisse au cours de l'an 2002, c'est à dire la campagne pour les deux initiatives contre les centrales nucléaires. Ce sujet est récemment revenu au centre de l'actualité des mouvements pacifistes puisque l'on parle depuis les événements du 11 septembre de la possibilité réelle d'une attaque terroriste contre une centrale nucléaire ou un centre de recyclage de déchets radioactifs qui aurait pour conséquence une

catastrophe de l'envergure de celle de Tchernobyl. Un programme détaillé de la conférence de Washington peut être obtenu sur demande auprès de notre secrétaire.

After the 'Attack on America' Rethinking Nuclear Energy and Democracy

Therese Walter

Eine Vorankündigung: Bitte Termin vormerken

Liebe Mitglieder und SympathisantInnen der PSR/IPPNW Schweiz. Am 26. und 27. April 2002 führt die PSR/IPPNW Schweiz gemeinsam mit der IPPNW Deutschland, AMFPGN Frankreich und der IPPNW Japan ein europäisch-japanisches Symposium durch zur Sicherheit von Atomanlagen nach der Attacke vom 11. September 01 auf das World Trade Center in New York. Die thematische Gestaltung des Symposiums wird zusammen mit einer Arbeitsgruppe aus dem Vorstand der PSR/IPPNW Schweiz hauptsächlich von Mycle Schneider, Leiter des WISE-Zentrums in Paris und Preisträger des Right Livelihood Award (alternativer Nobelpreis), ausgeführt.

Das Symposium beinhaltet folgende Schwerpunkte:

Freitag, den 26. April 02

1. Updating der wissenschaftlichen Diskussion zur Sicherheit atomarer Anlagen.
Fachleute diskutieren und informieren über den neuesten Stand der Sicherheitsmassnahmen bei atomaren Anlagen.

2. Politische Entscheidungsfindungen im Bereich der Nuklearpolitik.
Welche Möglichkeiten und Barrieren bestehen für unterschiedliche Interessengruppen wie Bürgerinitiativen, NGO's, staatliche Akteure wie Militär, Verwaltung und Parlamente, Akteure aus der Wirtschaft.

Atomenergie und Demokratie

Am Freitagabend, den 26. April findet ein Podium statt. Das Thema des Podiums ist der Umgang mit der Atomenergie in Staaten mit demokratischen Strukturen. Welche Rolle spielt die Atomenergie bei dezentralen Entscheidungsfindungen? Zum Podium eingeladen werden politische Verantwortungsträger aus Belgien, Deutschland, Frankreich, Italien, Japan und der Schweiz.

Samstag, den 27. April 02

3. Atomare Risiken

Es werden verschiedene Risikokonzepte und Konzepte des Containments vorgestellt und diskutiert: vor und nach einem atomaren Unfall.

4. Phase out: Wie ist das Phasing out in verschiedenen Ländern abgelaufen?

Vorgestellt werden Schritte des Ausstiegs in Italien, Schweden, Deutschland, der Schweiz und Japan.

Ort der Veranstaltung ist Basel, Räume sind im Hotel Radisson, Steinentorstr. 25, reserviert.

Voraussichtliche Teilnahmekosten für das gesamte Programm Fr. 250.-. Das endgültige Programm mit Anmeldetalon und üblichen Unterlagen wird allen Mitgliedern und SympathisantInnen der PSR/IPPNW per separater Post zugestellt werden. Die neuesten Informationen finden Sie auf unserer Website: www.ippnw.ch

Ein Spendenaufruf. Das Symposium richtet sich an ein internationales Publikum, vor allem aber auch an schweizerische Ärztinnen und Ärzte, die sich über den neuesten Stand der wissenschaftlichen und politischen Diskussion zur Atomenergie informieren möchten. Die Organisation und die Öffentlichkeitsarbeit für ein Symposium internationaler Ausrichtung mit hoch qualifizierten Expertinnen und Experten stellt natürlich auch einen Kostenfaktor dar. Daher findet eine gezielte Sponsorensuche statt. Und wenn auch Sie, das Symposium mit einer Spende unterstützen möchten, würden wir uns sehr freuen und bedanken uns ganz herzlich.

Rückblick auf die Jubiläumsfeier „20 Jahre PSR/IPPNW Schweiz“

Mit weit über 200 Gästen feierten wir unser Jubiläum in würdigem Rahmen am 2. November in der Martinskirche in Basel. Zu den Gästen durften wir neben vielen Mitgliedern der PSR/IPPNW Schweiz, auch viele Ärztinnen und Ärzte aus dem Raum Basel, sowie Leute aus Politik, Kultur und Wirtschaft zählen. Die 20-Jahre Jubiläums-Feier stand wie angekündigt unter dem Motto „Die Verantwortung der Schweiz gegenüber den Vereinten Nationen“. Neben unserem Ehrengast BR Joseph Deiss begrüßten wir auch Nationalrätin Ursula Wyss und Nationalrat Remo Gysin, die uns als Gastrednerin und Gastredner ebenfalls die Ehre erwiesen.

Der Anlass begann kurz nach 19 Uhr mit dem Eintreffen von Bundesrat Deiss, der sich zusammen mit Jean-Luc Riond, Monika Brodmann, Remo Gysin und Ursula Wyss für eine Pressekonferenz den Medien zur Verfügung stellte. Das Eintreffen unseres prominenten Gastes, wurde durch die Tatsache, dass auf dem Münsterplatz Herbstmesse war, nicht gerade erleichtert. Jean-Luc Riond, Präsident der PSR/IPPNW begrüßte dann um 20.00 Uhr die Gäste mit einem kurzen Rückblick auf die Geschichte der letzten 20 Jahre unter Erwähnung des Friedensnobelpreises und den Zielen der PSR/IPPNW. Als zweite Stellvertreterin unserer Organisation ergriff Monika Brodmann mit einer engagierten Rede zum Thema „UNO-Beitritt als friedenspolitisches Engagement“ das Mikrofon, in den anschliessenden Beiträgen von Nationalrat Remo Gysin, Nationalrätin Ursula Wyss und der mit Spannung erwarteten Rede von BR Deiss, war der UNO-Beitritt unter diversen Aspekten das zentrale Thema. Einen grossen Applaus gab es auch für Michel Bühler, seine bewegenden Chansons zwischen den Reden sorgten für eine grosse Abwechslung.

Im Anschluss an den offiziellen Teil wurde im Orchestersaal und im Café der Martinskirche ein Apéro und ein kleiner Imbiss serviert, grosses Gedränge herrschte vor allem um Bundesrat Deiss, die Gelegenheit ein paar persönliche Worte mit unserem Aussenminister auszutauschen wurde rege genutzt, aber da war auch Zeit alte Kontakte aufzufrischen, neue zu knüpfen, von alten Zeiten zu schwärmen, neue Projekte zu erörtern, kurz ein sehr gelungenes Fest.

Ein herzliches Dankeschön allen Gästen, allen SpenderInnen und Spendern, allen RednerInnen und Rednern, allen, die dazu beigetragen haben, dass dieser Anlass ein Erfolg wurde. Die Redaktion.

Ausschnitte aus Reden und Presseartikeln

...Pour la section suisse, l'effort ne s'est pas concentré uniquement sur la prévention des guerres et des guerres nucléaires en particulier, mais aussi sur l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins civiles. Celle-ci recèle également de grands dangers. D'une part, dans toutes les centrales nucléaires est produit du plutonium, substance nécessaire à la fabrication d'armes nucléaires. D'autre part, tant en fonctionnement qu'en cas d'accidents de réacteur, cette technologie implique des risques inacceptables pour les êtres humains et pour l'environnement. Finalement le problème des déchets nucléaires n'est pas réglé. Dans ce contexte PSR/IPPNW Suisse soutient les initiatives contre les centrales nucléaires qui devront passer en votations probablement en 2002...

Jean-Luc Riond

...Monsieur le ministre, votre tâche de chef du département des affaires étrangères est importante et complexe. Par vos décisions et vos actions, vous avez le pouvoir d'influencer les événements du monde. Nous apprécions votre présence parmi nous ce soir puisque nous pouvons comprendre par ce geste que vous avez une oreille attentive pour les ONGs et en particulier notre organisation. Au moyen du contact établi avec votre département nous désirons aussi influencer les événements du monde dans le sens de la paix et de la prévention des guerres nucléaires...

Jean-Luc Riond

...Jahrelang redete niemand mehr über Massenvernichtungsmittel. Unsere internationale Organisation

wurde belächelt: Der Ost-West-Konflikt sei überwunden, die Gefahr eines atomaren Schlagabtausches sei vorbei, es wurde Entwarnung gegeben. Wir kamen uns vor wie Rufer in der Wüste, als wir immer und immer wieder betonten, dass das Risiko bei weitem nicht gebannt sei. Als Indien und Pakistan 1997 Atomtests durchführten, kam es zu einem kleineren internationalen Unwohlsein. Bald aber kehrte man und frau zur Tagesordnung zurück. Nach dem 11. September 2001 aber fragten wir uns, ob die Situation eskalieren und in einem atomaren Desaster enden könnte: Atomkraftwerke traten plötzlich als mögliche Ziele für Terrorattacken in unser Bewusstsein, und die Möglichkeit eines Einsatzes von Atomwaffen kam in den Bereich des Möglichen. Aber auch diese Ängste, die bestimmt kohärent sind, wurden durch das Auftauchen von Milzbrandbakterien verdrängt. Übrigens: Milzbrand kann mit Antibiotika bekämpft werden - zumindest in unserer westlichen Welt, wo die Antibiotika verfügbar und für einen Grossteil der Bevölkerung zahlbar sind. Bei viral ausgelösten Erkrankungen ist eine ursächliche Behandlung nicht möglich. Und im Falle eines atomaren Schlages hat die Weltgesundheitsorganisation bereits in den achtziger Jahren klar gemacht, dass auch ein noch so gutes Gesundheitswesen machtlos den Toten und Verletzten gegenüberstehen würde...

Monika Brodmann

...Liebe und vor allem engagierte Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung. Vor ziemlich genau 16 Jahren durfte ich hier in der Martinskirche ebenfalls in Ihrem Kreise stehen und Ihnen im Namen des Regierungsrates von Basel-Stadt zum Friedensnobelpreis gratulieren. Heute darf ich Sie in Basel erneut herzlich willkommen heissen und Ihnen im Namen unserer Bevölkerung und wiederum des Regierungsrates – Regierungspräsidentin Barbara Schneider hat mich beauftragt – zu Ihrem zwanzigjährigen Wirken herzlich gratulieren und danken. 1985 sind Sie im Genfer UNO-Gebäude von der Nachricht, den Friedensnobelpreis erhalten zu haben, überrascht worden. Heute überraschen Sie die UNO und vor allem auch das überparteiliche basel-städtische Komitee für den Beitritt der Schweiz zur UNO, indem Sie Ihr Jubiläumsfest gemeinsam mit uns feiern und so ein hoffentlich in der ganzen Schweiz wahrnehmbares Zeichen für die UNO-Abstimmung vom nächsten März setzen. Herzlichen Dank für diese Ermutigung...

Remo Gysin

...In einem Pressegespräch vor seiner Rede hatte Deiss ausserdem zur Zusammenarbeit der offiziellen Schweiz mit Nichtregierungsorganisationen Stellung genommen. Diese sei sehr gut, und enorm wertvoll für die Schweiz, meinte der Bundesrat. Denn so sei es möglich, an Orten aktiv zu sein, wo eine Zusammenarbeit auf Regierungsebene nicht funktioniere. Deiss nannte als Beispiel Afghanistan, wo die Schweiz über das IKRK hilft...

Basellandschaftliche Zeitung, 5.11.2001

...Einleitend umschrieb Bundesrat Joseph Deiss die vielfältigen Aktionsfelder, in denen die Schweiz bereits heute an UNO-Aufgaben mitwirke. Die Schweiz werde aber darüber hinaus als Mitglied benötigt. Ein Beitritt bringe neue Handlungsfelder des Einsatzes für den Frieden. Länder wie Irland, Mitglied des Sicherheitsrates, stellten unter Beweis, dass die UNO-Mitgliedschaft mit der Neutralität vereinbar sei. Wichtige Handlungsspielräume einer UNO-Mitgliedschaft sieht Bundesrat Joseph Deiss unter anderem im Kampf gegen den Terrorismus. Es gehe darum, Sanktionen zu entwickeln, welche nur die wirklich verantwortlichen Personen, nicht aber unschuldige Menschen treffen. In dieser Richtung bestehen breite Spielräume für sicherheitspolitischen Konsens, bestätigten hierzu Monika Brodmann und die weiteren Referentinnen und Referenten.

Für einen Weltstraftgerichtshof.

Wie Bundesrat Deiss in seiner Ansprache weiter ausführte, geht es nach schweizerischen Vorstellungen unter anderem darum, dem Terrorismus den "Geldhahnen" abzdrehen. Im Zusammenhang mit dem Kampf gegen Terrorismus verwies er zudem auf die Bedeutung des Statuts von Rom zur Schaffung eines permanenten Weltstraftgerichtshofs. Er hofft, dass dieses auf Jahresbeginn mit den erforderlichen 60 Ratifikationen (zur Zeit unter Einschluss der Schweiz 43 Ratifikationen) in Kraft treten könne. Die Ereignisse des 11. Septembers dieses Jahres hätten die USA dazu gebracht, die UNO wieder ernster zu nehmen, erklärte der Aussenminister weiter. Denn auch die USA können nicht ohne die Weltgemeinschaft bestehen. Der Bundesrat habe gegenüber der US-Botschaft seine Besorgnis über die beiden Bombardemente von IKRK-Einrichtungen zum Ausdruck gebracht. Mit Befriedigung nehme er zudem zur Kenntnis, dass UNO-Generalsekretär Kofi Annan gegenüber den USA die Hoffnung auf ein baldiges Ende der

Kriegshandlungen in Afghanistan zum Ausdruck gebracht habe...
Basler Zeitung, 5.11.

...Innerhalb einer friedenspolitisch aktiven Nichtregierungsorganisation wie der IPPNW müssen wir deshalb unser ganzes Augenmerk auf gewaltfreie Konfliktlösungen richten. Wir müssen unseren Einfluss national und international geltend machen, damit wir nicht untätig und machtlos zusehen müssen, wie mächtige Männer (und ein paar wenige Frauen) über das Schicksal der Welt entscheiden, und wir am Schluss wie eine Putzmannschaft aufräumen gehen müssen. Gerade aber unser nationales Engagement muss einen Einfluss auf die internationale Politik haben. Nur so macht der berühmte Satz vom "think globally, act locally" auch tatsächlich einen Sinn. Und wir als Schweizerinnen und Schweizer dürfen nicht in solchen Dingen beiseite stehen: Ein UNO-Beitritt ist deshalb nur der erste folgerichtige Schritt in diese Richtung...

Monika Brodmann

...“Die Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkriegs und die UNO haben vieles gemeinsam. Beide kämpfen sie gegen Armut, Krieg und Umweltzerstörung, und beide haben sie den Friedensnobelpreis bekommen“. Diese Parallelen führte BR Deiss als Grund ins Feld, weshalb an einer Jubiläumsveranstaltung für eine Abstimmungsvorlage Werbung gemacht werden sollte...

Basellandschaftliche Zeitung 5.11.2001.

... Auch Ursula Wyss, Nationalrätin des Kantons Bern, machte keinen Hehl daraus, dass es an der UNO noch einiges zu verbessern gibt. Sie könne nicht soviel besser sein, als die an ihr Beteiligten. Aber das Argument der Neutralität, die gegen einen Beitritt spreche, liess sie nicht gelten. In der UNO von heute sei durchaus Platz für ein neutrales Land, denn die UNO repräsentiere die Welt von heute...

Basellandschaftliche Zeitung, 5.11.2001

...Auch die BefürworterInnen eines UNO-Beitritts der Schweiz sehen Grenzen und Schwächen der Vereinten Nationen. „Die UNO ist nicht ein System, das aus der Welt einen Himmel macht; die UNO ist ein System, das die Welt nicht zur Hölle werden lässt“, hat ein früherer Generalsekretär gesagt. Die Vereinten Nationen sind kein Idealgebilde. Sie spiegeln vielmehr die Verhältnisse in der Welt. Aber es macht keinen Sinn, auf den Spiegel einzuschlagen, wenn einem das gespiegelte Bild nicht passt. Überleben, Friede, Soziale Sicherheit und ökologisches Gleichgewicht setzen die Bereitschaft zu einem ständigen, gemeinsamen, grenzüberschreitendem Ringen voraus. Es gibt nur eine weltumfassende Organisation, welche die Voraussetzungen dazu anbietet und sich ständig für diese Grundwerte einsetzt: die UNO...

Remo Gysin

Zur Sicherheit unserer kerntechnischen Anlagen

*Eine Pressemitteilung der PSR/IPPNW nach dem 11. September.
Dr. med. Martin Walter, Grenchen, Prof. Dr. med. Andreas Nidecker, Basel*

Nach den USA und Frankreich hat nun auch Grossbritannien „besondere Sicherheitsmassnahmen für seine Atomanlagen gegen potenzielle Terrorangriffe ergriffen (Agenturmeldung vom 8. November). Glaubte man vor dem 11. September, dass solche nuklearen Terrorakte praktisch aus-zuschliessen seien, ist dies nun nicht mehr der Fall. Während früher allenfalls gerade noch ein Modell „Flugzeugabsturz“ diskutiert wurde, kann heute auch ein gezielter Einschlag eines Grossraumflugzeuges in ein Kernkraftwerk nicht ausgeschlossen werden.

Die Organisation PSR/IPPNW (Ärzte für Soziale Verantwortung und zur Verhütung des Atomkriegs, Friedensnobelpreis 1985) ist besorgt darüber, dass die Sicherheit unserer Atomanlagen, respektive deren Schutz ungenügend sein könnte. Damit in direktem Zusammenhang steht jedoch die Sicherheit unseres Landes und seiner Bevölkerung.

Noch bei der Bewilligung von Mühleberg hatte man uns Atomgegner davon zu überzeugen versucht, dass die probabilistischen Werte für diesen Reaktor ausreichend seien für die Betriebssicherheit. Diese Argumentation war schon immer und heute definitiv als Sicherheitsargument obsolet geworden, da sich Terroranschläge nicht einfach in die Probabilistik einrechnen lassen. Unsere damals schon geäusserte Meinung, solche probabilistischen Studien über AKW's dienen vor allem der Aufdeckung von Sicherheitslücken, also zur Überprüfung der Einhaltung von Bestimmungen beim Bau von AKW's und deren Gültigkeit, ist heute zutreffender denn je.

Die westlichen Gesellschaften müssen sich heute über Grossrisiken einigen und ab sofort vorbeugende Massnahmen treffen. Bei der Möglichkeit von Anschlägen auf AKW's müssen diese also auf Schwachstellen abgesehen und besser und direkt geschützt werden. Wir erachten es als angebracht, unsere AKW's und sonstigen kerntechnischen Anlagen wenn nicht sogar stillzulegen, so doch unter Armeeschutz zu stellen.

Ein Kernschmelzunfall wäre für unser dicht besiedeltes Land, die Gesundheit unserer Bevölkerung, aber insbesondere auch für unsere Volkswirtschaft verheerend. Zwar können auch Staudämme Terrorziele sein, jedoch würde ein Dambruch bei Weitem nicht das zeitliche und räumliche Ausmass erreichen, im Vergleich mit einer grossräumigen Verstrahlung nach einem AKW Unfall. Wir erinnern an das nach Tschernobyl in vielen Regionen verstrahlte Weissrussland, wo heute mehr als die Hälfte der Staatsausgaben für die Beherrschung der Folgen des Reaktorunfalls aufgewendet werden müssen und die Häufigkeit von Schilddrüsenkrebs bei Kindern massiv angestiegen ist.

Wir Ärztinnen und Ärzte möchten keine Panik schüren, sind jedoch durch die engen Kontakte mit Kolleginnen und Kollegen in Weissrussland und der Ukraine geprägt. Wir sehen heute bei der dortigen Bevölkerung und vor allem bei vielen Kindern die gesundheitlichen Folgen der chronischen radioaktiven Verstrahlung. In Sorge bitten wir deshalb den Bundesrat und die Sicherheitsbehörden um gründliches Nachdenken und rasches Handeln, bevor auch bei uns eine Katastrophe passiert.

Die PSR/IPPNW Schweiz verurteilt die Militärschläge in Afghanistan.

*Eine Pressemitteilung der PSR/IPPNW Schweiz.
Rico Häusermann*

Der Vorstand der Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung verurteilt die Militärangriffe auf Afghanistan als Antwort auf die Terroranschläge in den USA.

Militärisch gezielte Aktionen ohne Leid für die Zivilbevölkerung sind nämlich immer Illusion. Die jüngere Geschichte beweist dies an den Beispielen Vietnam-, Golf- und Balkankrieg.

Die aktuellen Bombardierungen und Militäroperationen zerstören in erster Linie den Rest der bereits knappen Ressourcen der Bevölkerung von Afghanistan: die Häuser, die Nahrungs- und Wasserquellen. Durch die Militärschläge werden vor allem Unschuldige getroffen, diese aber müssen vor allen anderen leiden für Verbrechen von Fanatikern. Ein vorbestehendes Flüchtlingsdrama wird verschärft. Unschuldige Afghanen werden durch die Bomben direkt getötet oder sterben indirekt während der Flucht vor den Bomben an Krankheit und Hunger. Das bestehende soziale Elend dieses Landes wird somit ausgeweitet, ohne dass dieses Volk je einen Einfluss genommen hätte auf das den Amerikanern zugefügte Leid.

Krieg als Antwort auf Terror ist kein Mittel, im Gegenteil, es wird Hass gezeugt, wo noch keiner war und Hass wird weiter gesteigert, wo er zu Recht oder zu Unrecht schon bestand.

Förderung sozialer Gerechtigkeit, Bekämpfung von Hunger und Armut, Ausgleich und Solidarität sind mittel- und langfristige Methoden der Bekämpfung von Terrorismus.

Die aktuellen Verbrechen dürfen nicht ungestraft bleiben. Die Terroristen sollen verurteilt werden, so sie denn aufgespürt und überführt werden können.

Der Boden dafür ist internationales Recht, Völkerrecht. Das ausführende Organ ist der internationale Strafgerichtshof.

„Ihr werdet sein wie Gott“ -Der 11. September und der Krieg in Afghanistan als Dressurpfade zum Atomkrieg

Ein Kommentar von Mario Föppel

Die Dynamik der Steigerung der Mittel bei Terror und Krieg.

Eugen Drewermann hat in hervorragender Weise beschrieben, worum es eigentlich geht:

„Ein Boxkampf endet – in der ursprünglichen Austragungsform - erst, wenn der Gegner bewusstlos am Boden liegt oder sonstwie kampfunfähig geprügelt wurde; ein Duell endet erst mit dem Tod des Duellanten; ein Krieg endet erst mit der Vernichtung der Kampfkraft und des Kampfwillens des Gegners.

Entscheidend ist dabei, dass, je länger der Kampf dauert, immer grässlichere Mittel zur Erreichung des Zieles eingesetzt werden. Die Steigerung geht dabei stets von demjenigen aus, der auf der jeweiligen Ebene der Auseinandersetzung zu unterliegen droht. Es war das kaiserliche Deutschland, das in der Stunde der Not den uneingeschränkten U-Boot-Krieg verkündete; es war das Nazi-Deutschland nach Stalingrad, das den „totalen Krieg“ ausrief; es ist der Junge, der auf dem Spielplatz zu unterliegen droht, der als erster den anderen dorthin schlägt und tritt, wo es am meisten weh tut. Der von vornherein Unterlegene wird im Ernstfall von Anfang an mit dem Einsatz derjenigen Mittel beginnen, die in moralischer Sicht als besonders verwerflich erscheinen mögen: Kein Partisanenkrieg, der nicht die eigene Schwäche durch Täuschung, Überraschung, Sabotage, buchstäblich durch Hinterhältigkeit aller Art auszugleichen suchte; kein Guerilla-Krieg, der nicht nach Mao-Tse-Tungs Rezept geführt würde: „Man muss einem Riesen jeden Finger einzeln abhacken.“- d.h. man muss überfallartig, dort wo eine relative Überlegenheit durch Mannschaftsstärke oder Geländevorteil besteht, einzelne Truppenteile des Gegners so vernichten zu schlagen suchen, als es nur geht, dann aber sich alsbald durch Rückzug unangreifbar machen.- Selbst die Trennung von Kämpfenden und Nicht-Kämpfenden, eine Grundforderung der Haager Landkriegsordnung und der Genfer Konvention, ist in der Strategie der Guerilla nicht einzuhalten; im Gegenteil, je verbrecherischer vom zivilen Gesichtspunkt aus betrachtet, die militärischen Aktionen Unschuldige miteinbeziehen, desto eher versprechen sie gesehen zu werden, desto eher können sie deshalb auch als politisches Druckmittel gelten, desto deutlicher offenbaren sie die Ohnmacht des Überlegenen zum Schutz der von ihm Abhängigen.

Eine Autobombe auf einem vielbesuchten Marktplatz z.B., deponiert an einer häufig aufgesuchten Bushaltestelle oder vor einer Moschee am Freitagmorgen – je abscheulicher, desto wahrscheinlicher, dass in einem „Freiheitskampf“ unterdrückter ethnischer oder religiöser Minderheiten gerade diese Mittel eingesetzt werden. Stets hofft der eigentlich Unterlegene auf solche Weise durch den plötzlichen Schmerz, den er verursacht, bei seinem Gegner eine Art Schock auslösen zu können, der den Gegner handlungsunfähig, ja kapitulationsreif macht. Zumeist geht diese Rechnung nicht auf – warum auch sollte der so getroffene Gegner nicht auf der Stelle mit umso besserem Gewissen zu gleichen skrupellosen Mitteln greifen und „erbarmungslos“ „Bombe mit Bombe“ „vergeltet“ können.

Allein schon der Schmerz, den die Kriegführenden einander zufügen, treibt sie immer mehr in den Teufelskreis des: „Das hat der Andere getan!“ „Damit hat der Andere angefangen!“ „Jetzt erst recht!“-Der Bombenkrieg etwa, den die Royal Airforce im Zweiten Weltkrieg gegen die deutschen Städte eröffnete, war wesentlich von dem Bemühen Churchills bestimmt, der englischen Bevölkerung das Gefühl zu geben, dass die Deutschen auch „drankommen“. Als 1943 Admiral Harris Hamburg angreifen liess, gab er dem Einsatzbefehl, der über 40'000 Menschen das Leben kostete, bezeichnenderweise den Namen „Operation Gomorrha“: nach biblischem Vorbild sollte hier mit Feuer und Schwefel ein göttliches Gericht über die „gottlose“ Stadt verhängt werden. Insgesamt starben in den Trümmern der deutschen Städte im Zweiten Weltkrieg etwa 600'000 Menschen; die Kampfmoral der „Heimatfront“ wurde dadurch nicht geschwächt, im Gegenteil....“ (1)

Der Angriff auf das World Trade Center

Nach jahrelanger präziser Vorbereitung haben am 11. September 2001 islamitisch-fundamentalistische

Terroristen zwei entführte Linienflugzeuge in das World Trade Center geleitet und es zum Einsturz gebracht. Etwa 5000 Menschen wurden in den Trümmern begraben – unschuldige Zivilisten, arbeitende Menschen wie Du und ich: Sekretärinnen, Hauswarte, Bankiers, Techniker, Feuerwehrmänner usw.

Ein gewaltiger Schock erschütterte die Menschen in aller Welt: Seither sieht man sich anders, begegnet sich anders, spricht anders miteinander (wieder über wesentliche Dinge) und geht anders, vielleicht menschlicher?, miteinander um. Reisende berichten von einer Atmosphäre tiefen Friedens um die Unglücksstelle, Räumungsarbeiter rufen zur Versöhnung auf: Es scheint ein stiller Aufruf zur Sanftmut von den Opfern auszugehen. Um so lauter sprechen sogleich die Emotionen: Zunächst die Verzweiflung der Angehörigen: Tränenüberströmt halten sie ihr Schild mit den Fotos ihrer Liebsten hoch, die im WTC gearbeitet hatten und nun vermisst werden. Mein Onkel, der in Dresden aufwuchs, fühlte sich seltsam erinnert an die Angehörigen der Bombenangriffe, die mit ihren Bildchen hilfeflehend ihre Verwandten suchten...Und dann immer lauter: Rache ! Vergeltung ! Krieg ! Und sogleich weiss man alles über die Täter, die offenbar schon Wochen vorher lückenlos vom FBI überwacht wurden.

Der Vergleich mit Pearl Harbor

Sofort zieht man auch als Vergleich den Angriff auf Pearl Harbor vom 7.12.1941 heran. Wie eigenartig gerade dieser Vergleich anmutet: Handelt es sich doch dabei um eine der grössten Geschichtslügen des 20. Jahrhunderts, denn Präsident Roosevelt hatte vorher genau gewusst, wann und wo der Angriff stattfinden wird. In seinem kaltblütigen Kalkül opferte er 2'349 Soldaten, um den Widerstand des Kongresses gegen den Kriegseintritt der USA zu brechen – mit grossem Erfolg! (2,3,4,5,6) Wenn dieser Vergleich wirklich gilt: Wozu werden diese 5'000 Opfer gebraucht? Wer hat hier vielleicht im Hintergrund diese Aktion geplant und die Terroristen ausgebildet? Ist Osama Bin Laden vielleicht nur eine Schachfigur in einem viel grösseren „Spiel“, deren eigentliche Führer im Dunkeln bleiben? Würde sich jemand die Mühe machen, alle Reaktionen und Verlautbarungen sorgfältig zu analysieren, er stiesse vermutlich auf weitere überraschende Indizien. Es scheint Dutzende davon zu geben, die gegen die so simple alleinige Täterschaft einiger islamistischer Terroristen sprechen. Sie scheinen nur ausführende Organe weitreichend Planender zu sein.

Versuche, den Terror zu verstehen

Immerhin melden sich auch kritische Stimmen, die den Terrorangriff auf einem grösseren Horizont zu verstehen suchen: Der bekannte Sprachwissenschaftler Noam Chomsky schreibt in seiner Erklärung „On the Bombings“: „Die scheusslichen Angriffe der Terroristen erreichen nicht den Grad vieler anderer Attacken, wie z.B. Clintons Bombardierung des Sudans, die die Hälfte der pharmazeutischen Versorgung zerstörte und eine unbekannte Anzahl Menschen tötete (niemand kennt die genauen Zahlen, weil die USA eine Anfrage bei der UNO blockierten und niemand dieses Thema weiterverfolgt). Und er zitiert Robert Fisk, welcher schreibt: „Dies ist nicht der Krieg der Demokratie gegen den Terrorismus, wie man aller Welt glauben machen will. Hier geht es auch um die Wirkung amerikanischer Raketen, die Palästinensische Häuser zerstören, und von US-Helikoptern, die 1996 zielgenau Libanesische Ambulanzen trafen, und von amerikanischen Granaten, die die Ortschaft Qana zerstörten und die Libanesische Miliz, die – bezahlt und ausgebildet von Amerikas Partner Israel- sich mordend, zerstörend, vergewaltigend ihren Weg durch die Flüchtlingslager bahnte.“ Und die berühmte indische Schriftstellerin Arundhati Roy schreibt in der FAZ vom 28.9.2001: „Die Anschläge vom 11. September waren die monströse Visitenkarte einer aus den Fugen geratenen Welt. Die Botschaft könnte, wer weiss, von Osama Bin Laden stammen und von seinen Kurrieren übermittelt worden sein, aber sie könnte durchaus unterzeichnet sein von den Geistern der Opfer von Amerikas alten Kriegen. Die Millionen Toten in Korea, Vietnam und Kambodscha, die 17'500 Toten, als Israel mit Unterstützung der USA 1982 im Libanon einmarschierte, die 200'000 Iraker, die bei der Operation Wüstensturm starben, die Tausenden Palästinenser, die im Kampf gegen die israelische Besetzung Westjordanlandes den Tod fanden. Und die Millionen, die in Jugoslawien, Somalia, Haiti, Chile, Nicaragua, EL Salvador, Panama, der Dominikanischen Republik starben, ermordet von all den Terroristen, Diktatoren und Massenmördern, die amerikanische Regierungen unterstützt, ausgebildet, finanziert und mit Waffen versorgt haben.

Und diese Aufzählung ist keineswegs vollständig. Für ein Land, das an so vielen Kriegen und Konflikten beteiligt war, hat Amerika ausserordentlich viel Glück gehabt. Die Anschläge vom 11. September waren

erst der zweite Angriff auf amerikanischem Territorium innerhalb eines Jahrhunderts. Der erste war Pearl Harbour. Die Revanche dafür endete, nach einem langen Umweg, mit Hiroshima und Nagasaki. Heute wartete die Welt mit angehaltenem Atem auf den Schrecken, der uns bevorsteht.“(7)

Afghanistan - ein seit Jahrzehnten verwüstetes Land

Nach 4 Wochen unermüdlicher Diplomatie war es dann soweit. Von aller Welt (?) begrüsst, begann der Krieg gegen eines der ärmsten Länder der Welt- Der Krieg gegen Afghanistan.

Es ist ein Land mit einem Pro Kopf Einkommen von 300 US-\$. Die Analphabetenrate beträgt 70%. Bedingt durch den Hochgebirgscharakter des Landes können nur 8 Mio ha landwirtschaftlich genutzt werden (12% der Landfläche), doch sind davon 3 Mio ha wegen Kriegseinwirkung nicht nutzbar. Der anhaltende Bürgerkrieg verhinderte den Wiederaufbau des schwer zerstörten Landes (u.a. Verwüstung und teilweise Entvölkerung des zum Kriegsschauplatzes gewordenen Kabul: Inzwischen war die Zahl der Strassenkinder dort auf 40'000 angewachsen!) Jährlich starben 85'000 Kinder an Unterernährung mit der Wahrscheinlichkeit der Verdoppelung durch den jetzigen Krieg. d.h. 500 Kinder/Tag oder alle 3 Minuten ein Kind! Aber das sind ja nur „Kollateralschäden“ - keiner weiteren Beachtung würdig...! Die Wirtschaft des Landes wurde durch den Bürgerkrieg gelähmt und Afghanistan wurde zum drittschwächsten entwickelten Staat der Erde. Demgegenüber stieg es zum weltgrössten Heroinproduzenten auf (75% des Welthandels) und entwickelte sich zu einem Transitland des Drogenschmuggels sowie zu einem Zentrum des Waffenhandels. Zu den schweren Hinterlassenschaften gehörte die Verminung von grossen Teilen des Landes (10 – 30 Mio vergrabene Landminen!).

Angriff und Testung modernster Waffen

Ganz „zufällig“ (!) befanden sich im September starke britische Verbände aller Waffengattungen (etwa 20% der britischen Streitkräfte!) bei lange geplanten Manövern mit Oman in der Golfregion. Ein Teil dieser Verbände blieb nach Abschluss der Manöver in der Region, dazu gehören die nukleargetriebenen U-Boote „Superb“, „Trafalgar“ und „Triumph“ (Welche Namen ! Wer macht einmal eine Untersuchung all dieser Namen der Schlachtschiffe, der Bomben, der Flugzeuge, der Kriegsoperationen? Das gäbe eine entsetzende Skala zynischer Politik!)

Von ihnen wurde zu Beginn des Krieges am 7./8. Oktober „Tomahawk“-Marschflugkörper abgeschossen. Die neuesten Modelle mit neuester Satelliten-Navigation, und natürlich folgten die neuesten amerikanischen lasergelenkten Bomben- „zielgenau“ in die Rot-Kreuz-Spitäler, militärische Einrichtungen, Wohnhäuser, was nur im geringsten nach Taliban aussah, wurde belegt mit Minenbomben (!), Splitterbomben, Bomben, die mit feurigem Aerosol allen Sauerstoff in 300 m Radius verbrennen, neuen Sprengstoffen etc. Evtl. Zivilistenopfer sind ja nur „Kollateralschäden“ - nicht weiter wichtig...!-

Jede dieser Bomben hinterlässt neben neuen Wunden vor Ort auch „Splitter“ in unserer Seele...

Selbstverständlich waren es Bomben mit „depleted“ = abgereichertem Uran (Uranium-238), das die Durchschlagskraft erhöht und ein bisher negiertes deutliches Krebsrisiko birgt. Und wir wissen nicht, welche Waffen sonst noch dort getestet wurden. Wer nachdenkt, kann nur das Schlimmste befürchten....

Die seelischen Folgen des Krieges

Manche trösten sich mit „Wiederaufbau“: Was will man denn da wieder aufbauen in einem so zerstörten und verseuchten Land? Kann es denn rückgängig gemacht werden, dass eine Frau mit sechs Kindern zitternd vor Angst bei den Erschütterungen der Bombenexplosionen miterleben muss, wie ihr gegen seinen Willen rekrutierter Mann zerfetzt wird... und dann kommt der grosse Segen von oben: Mitten in ihre Angst, Wut und Trauer segelt ein „Nahrungsmittelpaket“! Welch perfekte Perversion! Wäre es erstaunlich, wenn sie psychotisch würde, wenn sie Terroristin würde? Und dann sieht sie vielleicht dennoch ihre Kinder verhungern, weil es nicht ausreicht und der Krieg sich hinzieht oder weil ihr von einem Bombensplitter der Fuss abgerissen wird und die Kinder hilflos in den Strassen umherirren...Kabul ist seit Jahrzehnten voller Strassenkinder....die jetzt Erwachsenen sind schon eine Strassenkindergeneration. Welche Folgen haben solche Erlebnisse für die Seele? Ich denke da an einen Patienten, der die Stimme

seines Grossvaters in seinem Herzen trug, welcher als seelisch Zusammengebrochener aus den Frontkämpfen des zweiten Weltkrieges heimkam und nur noch in Versen mit seinen Mitmenschen zu reden vermochte. Sein Enkel ist Zeit seines Lebens im Scheitern gefangen geblieben und psychisch invalid geworden. Die seelischen Wirkungen des Krieges gehen weit über eine Generation hinaus. Diese Zerstörungen bleiben unwiderruflich. Können wir erleben, wie durch jede Kriegshandlung in Afghanistan die Opfer des Terrors und ihre Angehörigen in New York verachtet werden? Ich frage mich, wie eine Begegnung der Opfer, bzw. der Angehörigen der Opfer in New York und in Afghanistan verlaufen würde... Sie fänden vermutlich schneller Versöhnung als wir „Unbeteiligten“....

Wie die Terroristen ins Land kamen

Zu einem destabilisierenden Faktor für den Afghanischen Staat wie auch für die angrenzenden Länder entwickelte sich generell die in den Bürgerkriegswirren verstärkte Orientierung der einzelnen ethnischen Gruppen (Paschtunen, Usbeken, Tadschiken, Turkmenen u.a.) auf ihre angestammten, meist grenzüberschreitenden Siedlungsgebiete, die im Gefolge der Expansionspolitik Russlands und Grossbritanniens (aha!) im 19. Jh. und den damit einhergehenden Grenzfestlegungen zertrennt wurden (Aufteilung der Völker auf verschiedene Staaten). Durch diese jahrzehntelange Zerstrittenheit wurde die Führung des Landes derart destabilisiert, dass es terroristischen Gruppen leicht war, hier ihr Nest zu bauen und Unterschlupf zu finden. Die Führung des Landes hatte keine Chance einer Kontrolle, zumal die CIA die Taliban-Untergrundkämpfer ausrüstete und trainierte, damit die sowjetische Invasion aufgehalten werden könnte.

Das Leiden des afghanischen Volkes - Spiegel des Kolonialismus

Wie schon im 19. Jahrhundert ist auch heute England in überraschend aktiver Weise an diesem Krieg beteiligt. Es ist damit zu rechnen, dass wieder neue völkerverachtende Grenzfestlegungen vollzogen werden und das Land aufgesplittert wird.

Wirtschaftlich geht es um Erdöl: Schon seit Jahren wollen die USA durch Afghanistan eine Erdölpipeline legen, nur boten die Taliban heftigen Widerstand dagegen. Jetzt haben die Militärs die Chance, sowohl die Taliban mit Bomben zu zerfetzen, als auch mit ihren B-52 Bombern gleichzeitig schon die Linie der Pipeline mit ihrem Bombenteppich vorzubahnen. Die durchgepflügte Landschaft ist dann schon vorbereitet...

Zur Diplomatie

Sogleich nach dem Anschlag des 11. September begann eine kaum je gesehene diplomatische Aktivität der USA und Grossbritanniens, um die ganze industrielle Welt davon zu überzeugen, dass im Kampf gegen den Terrorismus sowohl Krieg als auch neue Gesetzgebungen zur Einschränkung der demokratischen Rechte notwendig seien. Man suchte den Feind auch im Inneren. Der Begriff „Schläfer“ tauchte auf und liess jeden anständigen Bürger zum potentiellen Terroristen werden. Alle Regierungen huldigten diesen Plänen und gaben sich grösste Mühe, sie sofort in die Tat umzusetzen. Keiner wagte es, sich etwas Bedenkzeit auszubitten, um darüber nachzudenken, was hier eigentlich geschah. Allein die „Achtung“ vor den Opfern erlaubte es nicht, kritische Stimmen aufkommen zu lassen. Gehörte es sich nicht eigentlich, vor dem Handeln zu denken, und sich einmal zu überlegen, wie gross die Not sein muss, bis so etwas geschehen kann?

Arundhati Roy schreibt in der FAZ: „Präsident Bushs Ultimatum an die Völker der Welt – „Entweder seid ihr für uns, oder ihr seid für die Terroristen“- offenbart eine unglaubliche Arroganz. Kein Volk will diese Wahl treffen, kein Volk braucht diese Wahl zu treffen und keines sollte gezwungen werden, sie zu treffen.“

Immer wieder hört man auch das stolze Gerede vom „gerechten“, vom „humanitären“ Krieg, vom Krieg, der den Einsatz humanitärer Hilfe ermögliche, Krieg aber ist und bleibt spätestens seit dem 1. Weltkrieg die Fortsetzung des Terrorismus mit gesteigerten Mitteln, oder die Exekution der Todesstrafe mit erweiterten Mitteln! Man kann nun alle Argumente für die Vergeltung und den Krieg in Afghanistan sammeln und wird um den Schluss nicht herumkommen:

Mit denselben Argumenten, die hier in der anglo-amerikanischen Diplomatie verwendet wurden, lässt sich auch ein Atomkrieg begründen! Wir brauchen lediglich noch etwas grössere Dimensionen der Erstzerstörung durch „Terroristen“ (welcher Art auch immer) und alle Welt stimmt dem Einsatz von Atomwaffen zu. Wenn es stimmt, dass die Anschläge vom 11. September auch im Interesse mancher Kreise der anglo-amerikanischen Politik stehen, müssen wir davon ausgehen: Hier wird der Ernstfall geprobt, der im Prinzip auch einen Atomkrieg rechtfertigen könnte. Wird man uns dereinst versuchen glauben zu machen, der Einsatz von Atomwaffen entspreche einem Akt der Humanität?

Literatur:

1. Eugen Drewermann, „Befreiung zum Frieden.“
Walter-Verlag, Zürich-Düsseldorf, 1996
2. Robert B. Stinnet, „Day of Deceit“,
New York, Simon & Schuster/Touchstone, 1999
3. Charles Morgenstern, „Pearl Harbor 1941,
Herbig-Verlag, 1998
4. Geo Magazin, Mai 2001, S.75ff
5. William Casey, „The Secret War against Hitler“,
Washington, 1988, S.7
6. Zeitschrift „Der Europäer“,
Jg.5, Heft 12 und Jg. 6, Heft 1, 2001
7. FAZ vom 28.9.2001, Nr.226, S.49

Massen-Vernichtungs-Waffen-Freie Zonen (MVWFZ) – eine wirksame Massnahme gegen die Gefahren des Terrorismus, der Weiterverbreitung und der sogenannten „Schurkenstaaten“

Von Arthur Muhl

1. Die Möglichkeit, dass Terroristen chemische, biologische oder nukleare Waffen zur Massenvernichtung einsetzen können, ist offensichtlich geworden.
2. Die Weiterverbreitung solcher Waffen, d.h. ihre Herstellung und Bereitstellung durch immer mehr Staaten, konnte bisher noch nicht aufgehalten werden.
3. Die Regierung Bush ist fest entschlossen, gegen die vermeintliche Gefahr von Angriffen durch Raketen von „Schurkenstaaten“ einen nationalen Schutzschild (NMD) aufzubauen und nimmt in Kauf, dass deswegen weltweit noch mehr aufgerüstet wird.

Was tun?

A. Es existieren grosse Atom-Waffen-Freie Zonen (AWFZ), sie umfassen schon die ganze südliche Hemisphäre der Erde. Zu ihren Verträgen gehören effiziente Kontrollsysteme, dasjenige der AWFZ von Latein-Amerika, die OPANAL, hat sich seit Jahrzehnten bewährt. Der Vertrag von Tlatelolco wurde von allen Teilnehmer-Staaten ratifiziert und seine Bestimmungen werden zuverlässig eingehalten. In diesem riesigen Gebiet, von Feuerland bis zum Rio Grande, konnte die Weiterverbreitung definitiv im Keime erstickt werden, dort gibt es jetzt auch keinen „Schurkenstaat“.

B. Es existieren auch jetzt schon internationale Verträge gegen chemische und biologische Waffen. In Den Haag wird ein internationales Kontrollsystem für chemische Waffen aufgebaut. Bei der Kontrolle für biologische Waffen allerdings harzte es. Im Sommer hatte Washington eine internationale Inspektionsbehörde abgelehnt. Von den Ereignissen der letzten Zeit beeinflusst, macht nun die USA interessante Vorschläge, wonach der UNO-Generalsekretär und die WHO dabei eine entscheidende Rolle spielen sollen.

Durch die Ausweitung der schon bestehenden atomwaffenfreien Zonen hin zu massenvernichtungswaffenfreien Zonen mit der entsprechenden Erweiterung der Kontrollsysteme, in Zusammenarbeit mit anderen Kontrollbehörden; durch die Schaffung zusätzlicher solcher Zonen, besonders in Krisengebieten (Mittlerer Osten, Zentralasien, Südasien, Nordostasien) können drei Gefahren wirksam eingedämmt werden:

1. Dass Terroristen solche Waffen in ihre Hände bekommen.
2. Dass die Weiterverbreitung fortschreitet.
3. Der Raketenabwehrschild erübrigt sich, wenn sich problematische Nationen wie Irak, Iran und Nord-Korea im Rahmen eines solchen Zonenvertrages zuverlässig kontrollieren lassen.

Die IPPNW, zusammen mit anderen Friedensorganisationen, hat mitgeholfen bei der Schaffung solcher Zonen, besonders bei derjenigen von Südostasien und der in Zentralasien (dort wartet der Vertrag noch auf die Unterschriften). Ebenso wird an einer MVWFZ im Mittleren Osten, in Nordostasien und in Zentral- und Osteuropa gearbeitet.

Weil ich feststellen musste, dass in der gegenwärtigen Situation eine solche Zone in Europa nur Chancen hat, wenn die NATO damit einverstanden ist, erstellte ich folgende Liste mit den Vorteilen, welche damit für die NATO verbunden sind:

1. Grünes Licht durch die NATO für eine MVWFZ in Europa würde beweisen, dass der Kalte Krieg auch für diese Organisation definitiv vorbei ist.

2. Es würde beweisen, dass die Versprechungen der NATO-Mitglieder an der letzten Konferenz über die Nicht-Weiterverbreitung in New York eingehalten werden.
3. Durch die strenge Kontrolle, welche in einer solchen Zone am besten möglich ist, verringert sich die Gefahr, dass Terroristen sich solcher Waffen bemächtigen.
4. Die Schaffung einer MVWFZ in Europa ist in dem grossen Gebiet leicht zu verwirklichen, welches jetzt schon de facto frei ist von diesen Waffen.
5. Die Möglichkeit würde bestehen, dass Russland einen Teil seines Staatsgebietes im Westen als massenvernichtungswaffenfreies Territorium deklarieren würde, sofern die NATO den neuen Mitgliedern Polen, Tschechien und Ungarn die Teilnahme an der MVWFZ zugesteht.
6. Weil dann die vielen taktischen Atomwaffen, welche immer noch, besonders im Osten, in diesem Gebiet gelagert sind, entfernt würden, verringert sich die Gefahr, dass sie ungewollt eine fatale Krise auslösen können.
7. Die Zeit zur Verifizierung eines verdächtigen anfliegenden Objektes würde verlängert, damit könnte eine mögliche Katastrophe verhindert werden.
8. Eine formelle Sicherheitsgarantie für eine solche Zone durch die NATO wäre eine eindrückliche vertrauensbildende Massnahme für die internationale Gemeinschaft.

Diese Liste sandte ich dem Oberkommandierenden der NATO-Streitkräfte in Europa, General Ralston, auch übergab ich sie persönlich dem Chef der Abteilung „Kontrolle von Massenvernichtungswaffen“, Ted Whiteside und dem Vize-Chef der Abteilung „Nuklearwaffen“, Roland Krüger, anlässlich des IPPNW-NATO Seminars in Brüssel Ende Oktober 2001.

Le dossier Bandazhevsky

Solange et Michel Fernex

Grâce à l'Ambassadeur Wieck de l'OSCE, et à sa conseillère juridique, nous avons pu rencontrer l'avocat de Bandazhevsky. Les deux juristes sont favorables à une nouvelle campagne de lettre adressées au Président Lukachenko. Nous devons lui demander de libérer le Prof. Youri Bandazhevsky et de lui permettre au de reprendre ses travaux scientifiques, essentiels pour connaître la pathogénie des maladies chroniques et aiguës des enfants, suite à l'incorporation de Cs¹³⁷. Il faudrait aussi que Bandazhevsky ne soit pas obligé de rendre les 20.000 dollars qu'on lui reproche d'avoir détournés. En effet il ne peut pas payer cette somme, mais cette amende lui interdit de quitter le pays, comme elle l'empêche de posséder un ordinateur, un microscope ou une voiture, car ces objets lui seraient immédiatement confisqués.

Les lettres adressées au Président de la République du Bélarus, M. Alexandre Loukachenko, adressées aux bons soins de Monsieur l'Ambassadeur du Bélarus en Suisse (Quartierweg 6. 3074 MURI / Berne) ou en France (38 bd. Suchet, 75016 - Paris), ont permis certaines améliorations des conditions de sa détention. Le fondateur et Doyen de la Faculté de Médecine de Gomel, recteur de l'Institut à l'âge de 33 ans, va fêter ses 45 ans au goulag. Monsieur Wieck qui s'est rendu à la prison, affirme qu'il peut chaque jour se rendre de 9 heures à 17 heures à la bibliothèque de la prison, qu'il bénéficie de soins et d'un régime alimentaire particulier, bien que tout à fait insuffisant. Bandazhevsky a maigri de 20 kilos il est affecté de devoir remettre chaque matin sa tenue de prisonnier.

Son avocat a demandé à la Cour Suprême du pays d'étudier les irrégularités qui ont caractérisé la procédure juridique. Une réponse négative permettrait, selon la Conseillère juridique de l'OSCE, de déposer un recours devant la Cour européenne des Droits de l'Homme, qui exige que toutes les procédures soient préalablement épuisées dans le pays même. Une requête sera également déposée à la Sous-Commission des Droits de l'Homme à Genève.

Dans une requête adressée début novembre 2001 au Président Loukachenko, Bandazhevsky ne reconnaît aucun des crimes dont on l'accuse (corruption : avoir obtenu par d'étudiants médiocres 26.000 \$ afin qu'il facilite leur admission), mais demande de pouvoir sortir du goulag.

Le traumatisme psychologique consécutif aux séjours de 50 jours dans un cachot sans le moindre contact avec sa famille (22 jours avant de voir un avocat), puis à la prison et finalement au goulag, aggravé par l'interdiction de travailler dans des instituts d'Etat pendant 5 ans, de même que les attaques sordides proférées à son encontre dans la presse officielle, permet à ceux qui ont voulu détruire notre collègue de considérer que leur but a été atteint.

M. Fassier, Ambassadeur de France à Minsk, qui s'était rendu en personne au tribunal militaire à Gomel lorsque la sentence a été prononcée, poursuit ses démarches pour obtenir la libération du prisonnier. Il ne s'est pas montré trop pessimiste, car le gouvernement de Bélarus recherche actuellement les faveurs de l'Union Européenne et Bandazhevsky, dont on parle trop dans la presse et au Parlement Européen, constitue un obstacle encombrant.

Par ailleurs, les prisons étant chroniquement surpeuplées au Bélarus, une loi d'amnistie permet de libérer certains prisonniers à toutes sortes d'occasions: élections, fêtes nationales, anniversaire de la Révolution d'Octobre, Noël etc..

Le Prof. Nesterenko ne partage pas l'optimisme relatif des Ambassadeurs Fassier et Wieck. Il nous demande de rester vigilants et actifs.

C'est pourquoi, nous remercions les nombreux membres de PSR/IPPNW de l'aide psychologique et matérielle apportée à notre collègue. Les lettres personnelles lui rendent un peu de courage, même si son moral reste très affecté. Les lettres au Président peuvent accélérer sa libération. Les dons d'argent permettent d'aider sa famille et de payer les traductions indispensables pour que les informations circulent dans les deux sens (russe en français, français en russe). Merci pour vos démarches.

Adresse postale:
Yuri Bandazhevsky
220600 BELARUS
MINSK U1. Kalvarijskaya
36 Boîte Postale 3521

PSR/IPPNW Schweiz
compte postal: 49-68243-3

Au Bélarus en novembre 2001

Michel et Solange Fernex

Ce séjour répondait à l'invitation des responsables du projet ETHOS 2, équipes pluridisciplinaires d'universités et grandes écoles de France, qui travaillent depuis 5 ans au Sud-Ouest de la Biélorussie. Ces équipes comptent enseignants et jeunes chercheurs sociologues, économistes, agronomes, techniciens, mais pas de médecins. ETHOS 2 bénéficie du soutien permanent d'une autre ONG, le CEPN, sans but lucratif (loi 1901), créé par Electricité de France, le Commissariat à l'Energie Atomique et la COGEMA à La Hague. En outre des fonds proviennent de l'Union Européenne.

Les 5 villages étudiés se trouvent dans le canton de Stolyn, dans la région du Pollessy biélorusse, qui longe le Prypiat, avec ses bras morts, ses marais et ses grandes forêts. Les terres autour des villages, sont parmi les plus fertiles du Bélarus. Elles ont été en partie abandonnées à cause de leur contamination radioactive, suite aux retombées de Tchernobyl. Le but d'ETHOS 2 était de revaloriser des terres, dont la population a besoin pour se nourrir, et de donner confiance aux habitants de ces régions, en leur apprenant à se protéger des rayonnements ionisants artificiels qui polluent leur environnement.

Pour se protéger, les familles devraient éviter les zones les plus contaminées, comme les forêts, les marais, mais aussi certaines terres cultivées et des pâturages. Il faudrait renoncer à cueillir les baies sauvages, éviter de fertiliser les jardins potagers avec les centres radioactives du poêle. Les experts étrangers ont fourni pendant cette période des engrais équilibrés, potasse et phosphates pour ralentir la mobilisation du Cs137, ainsi que des semences de pommes de terre gratuites.

Le bétail devait recevoir un fourrage le moins pollué possible, ce qui impliquait d'abandonner certaines terres et pâturages et d'en fertiliser d'autres artificiellement. Pendant quelques temps on a pu donner aux vaches laitières des adsorbants comme des dérivés du bleu de Prusse qui, ajoutés au fourrage, réduisent l'absorption du césium à partir du fourrage, et en conséquence, la concentration de césium dans le lait.

Les mesures visaient essentiellement le Césium (Cs137). Les données concernant le Strontium (Sr90) sont très rares, bien que ce radionucléide soit aussi présent, tant dans les sols que dans l'eau, donc dans la chaîne alimentaire.

Ces efforts d'information et d'éducation menés sous la direction d'ETHOS 2 devaient permettre aux familles de mesurer le "danger" et de découvrir les sources de radiations, afin de les contourner : S'il y a des chemins trop contaminés pour aller à l'école, il faudrait en choisir d'autres. Certains parcours utilisés par le bétail sont à l'origine de la contamination des vaches, les vaches ne devraient plus passer le long des lisières; les clairières devraient être abandonnées pour de nouveaux pâturages.

Les universitaires français ont su établir un dialogue de confiance avec les habitants de ces villages, de même qu'avec les dirigeants des kolkhoses, l'administration et les autorités. Grâce aux investissements venus de France, la production des pommes de terre dans les fermes a augmenté et leur teneur en radio-césium a baissé. Les taux de césium du lait étant souvent en dessous des limites imposées par la République, (qui restent cependant supérieures à celles pratiquées en Russie et en Ukraine), celui-ci a été vendu à la laiterie du kolkhoze et exporté vers les villes. Le lait d'hiver est très différent du lait d'été et, en fonction des crues des rivières qui remobilisent le Cs137, le fourrage sera différent d'une année à l'autre. Il faut mesurer et remesurer la contamination, sans cesse.

On n'a plus le droit de cueillir les baies sauvages, pendant toute la belle saison (il s'agit là d'une source alimentaire, mais aussi de revenus non négligeables pour les familles). Il faut éviter de ramasser les champignons qui, d'une part, étaient vendus le long des routes, mais aussi consommés par les familles toute l'année. On les séchait pour l'hiver. Le gibier et les poissons des bras morts et des étangs sont trop radioactifs pour être consommés. Ces restrictions appauvrissent les populations, alors qu'il faudrait être riche pour nourrir une famille avec des produits sains importés.

Les habitants, et surtout les enfants et femmes enceintes, doivent apprendre qu'il ne faut pas s'attarder devant le foyer de la cuisine qui chauffe la maison et cuit les aliments. En effet, le foyer représente la

principale source de radioactivité de la maison, car l'énergie provient du bois des forêts, ressource gratuite mais très radioactive. La consommation de ce bois est importante, surtout pendant les longs hivers. Il y aurait le gaz naturel pas loin, mais les raccords et le gaz coûtent cher. Ils n'ont pas été réalisés.

Les cendres qui, en milieu rural, sont utilisées dans le monde entier pour enrichir le potager, constituent des déchets radioactifs à isoler du milieu vivant. Qui fournira les engrais demain?

Le sens de ces restrictions est relativement bien compris par les familles, mais contraire à leurs intérêts matériels et à leurs traditions. En contrepartie il faut apporter des aides matérielles, engrais, adsorbants pour le bétail, semences de qualité, gaz pour le chauffage etc.. Reste que pour les enfants et même pour de nombreux adultes, ne pas remplir des paniers de framboises, myrtilles, airelles ou canneberges pendant toute la belle saison, ne pas ramasser les champignons, ni pêcher ni chasser, représente une contrainte douloureuse, que souvent ils ne respectent pas.

Il faut sans cesse mesurer la radioactivité des sols et de ce que l'on produit et mange. On a besoin d'experts et de radiométristes. Les progrès radiologiques ne compensent pas les pertes de revenus du passé. Il faut renforcer les structures qu'avait mis en place dans toutes ces communautés, l'institut Belrad du Prof. Nesterenko, donner un salaire aux techniciens que cet institut avait formés et ne pas continuer, comme cela a été le cas pendant ces années, à exploiter le personnel sans l'indemniser.

L'aide technique dans un pays pauvre doit toujours passer par le renforcement de ce qui existe déjà et non se substituer à ces structures pendant quelques années, pour partir ensuite, laissant un vide plus grand qu'avant l'intervention. Il faut aussi souhaiter que la Communauté internationale apporte un soutien financier durable à ces régions, pour que les familles recouvrent la santé.

LA DETERIORATION DE LA SANTE

Pour tous, experts engagés depuis cinq ans, médecins et autorités locales, la grande déception a été de constater que, malgré leurs efforts, la santé des enfants se dégrade sans cesse. Les courbes des statistiques présentées par la pédiatre responsable pour cette région, montre une rapide augmentation de la morbidité, sans la moindre tendance à la stabilisation. En 1986 et 87, les maladies aiguës ou sévères représentaient 155 cas pour 1000 enfants par année. En 1990, ces épisodes étaient au nombre de 500 pour mille enfants et aujourd'hui, ils atteignent 1200 cas par an : chaque année davantage.

Les cancers autres que ceux de la thyroïde augmentent chez les enfants. Les pédiatres signalent qu'un quart des enfants souffrent de maladies chroniques et qu'au plus 20% d'entre eux pourraient être considérés comme sains. Ces données statistiques correspondent à celles qu'on nous avait présentées dans la région de Minsk, il y a une année. D'après le Dr. Galina Bandazhevskaya, la situation est plus grave encore dans les régions rurales de Gomel, davantage contaminées par les retombées radioactives.

Les enfants de la région de Stolin sont anémiques, leur sang compte deux fois moins de leucocytes que la norme. Ce ne sont pas des enfants stressés, car ils vivent dans leur village d'origine avec leurs parents. Ces familles travaillent aux champs ou exercent un métier, souvent dans le cadre du kolkhose voisin. Du fait du très petit salaire qu'ils perçoivent, ils sont obligés de cultiver leur terre, de produire leurs légumes, fruits, oeufs. Ils élèvent des oies, poules et quelques vaches. La culture du concombre en petites serres rustiques représente un revenu appréciable.

Le représentant du ministère chargé du problème de Tchernobyl au Gouvernement, trouve cette situation préoccupante, bien qu'il n'ait pas la "preuve" que la radioactivité artificielle soit à l'origine de cette détérioration rapide de la santé dans cette région. Les élus locaux ont rappelé que tous ces enfants reçoivent gratuitement 2 ou 3 repas "propres" par jour à l'école, dès la maternelle, et 4 à 5 jours par semaine, en période de scolarité. 50% du budget de l'éducation est consacré à cet apport alimentaire de qualité. La maladie ne serait donc pas causée par la malnutrition.

Comme les efforts des autorités et ceux des experts français ne parviennent pas à protéger les enfants, dont certains ne cessent d'accumuler trop de radiocésium, le Professeur Nesterenko a proposé, pour ceux dont l'organisme a accumulé plus de 50 Bq/kg de Cs137, la prise intermittente d'un adsorbant,

extrait naturel de pommes, la pectine. Cet apport alimentaire, éventuellement enrichi de vitamines et d'oligo-éléments, est relativement bon marché.

Cette suggestion n'a pas encore été prise en considération par les pouvoirs publics, parce que certains experts étrangers affirment qu'il suffit de ne pas manger d'aliments contaminés par le césium pour se décontaminer progressivement. On y parviendrait en déplaçant ces familles dans des régions "propres", mais qui va leur rendre la communauté villageoise et les terres fertiles, ou des activités professionnelles et culturelles qui leur convienne ?

Une cuillère à café d'une poudre de cet extrait naturel de pommes, prise trois fois par jour avec de l'eau, élimine 70% du césium (Cs137) accumulé dans l'organisme des enfants en trois semaines. La pectine bloque aussi l'absorption du strontium (Sr90). La région attenante à celle de Stolyn où nous étions, est en Ukraine. Dans ce pays, la pectine est distribuée de façon intermittente, aux enfants fortement contaminés, en tant qu'additif alimentaire.

L'absence d'effet positif sur la santé des enfants des conseils et des investissements des équipes d'ETHOS 2, amène ses responsables à s'atteler pour les cinq prochaines années à un projet centré sur les problèmes de santé des populations. Cela nécessiterait davantage de mesures directes de la contamination par Cs137 des enfants (anthropo-gammamétrie) et l'étude des relations entre contamination radioactive et atteintes à la santé. L'institut BELRAD du Prof. Nesterenko dispose de laboratoires mobiles capables de réaliser ces mesures. Ce sont là des structures biélorusses que l'on doit renforcer, car elles ont leurs racines dans le pays.

Ni les experts d'ETHOS 2 ni les personnalités représentant le gouvernement, n'ont exclu la prise intermittente de pectine, pour décontaminer l'organisme des enfants présentant plus de 50 Bq/kg de poids de césium. En effet, les mesures concernant l'organisme entier ne donnent pas une image réelle de l'importance de l'irradiation de certains organes cibles pour le césium. Bandazhevsky a montré que les glandes endocrines ou le pancréas peuvent accumuler 50 fois plus de césium que d'autres organes ou tissus.

Il ne subsiste actuellement que 80 des 360 centres décentralisés, équipés par BELRAD au Bélarus, et où des radiamétristes avaient été formés pour que les habitants des régions contaminées puissent contrôler la teneur en césium de leur lait et aliments et du fourrage. Il faudrait que les techniciens-conseils de ces centres soient à nouveau rétribués par les collectivités locales concernées, par des ONG, des fondations et la communauté internationale, comme ce n'est que très partiellement le cas aujourd'hui.

Une chose est encourageante : les contrôles réalisés par ETHOS en France, dans plusieurs laboratoires, sur des échantillons prélevés à Stolyn, ont permis de vérifier et de valider les mesures réalisées par Belrad, qui se sont avérées très précises.

Grâce à l'inclusion dans le projet ETHOS 3 de collaborateurs de BELRAD, ce projet renforcerait ces structures locales, afin qu'en quelques années la région aidée devienne de moins en moins dépendante d'équipes étrangères, et que le progrès réalisé soit d'abord efficace, puis durable et non transitoire pour la santé des enfants.

Volksabstimmung zum Atomausstieg

Monika Gysin, Verein Strom ohne Atom

Der 11. September hat gezeigt, wie verletzlich unsere Welt ist. Die Schweiz ist keine Ausnahme. „Kernkraftwerke (weltweit) sind aus bautechnischer Sicht nicht gegen die Auswirkungen kriegerischer Einwirkungen und terroristischer Angriffe aus der Luft geschützt.“ Dies bestätigte die Hauptabteilung für die Sicherheit der Kernanlagen in der Schweiz HSK. Schlimmer noch: die technische Nachrüstung für einen 100% Schutz ist nicht möglich. Ende 2002 können Sie darüber entscheiden, ob Sie dieses Risiko noch tragen wollen oder nicht. Dann kommen zwei Volksinitiativen vors Volk, welche die Stilllegung der Atomkraftwerke und den Ausstieg aus der Atomenergie verlangen.

Initiative Strom ohne Atom

Die Ausstiegs-Initiative „Für eine Energiewende und die schrittweise Stilllegung der Atomkraftwerke“ verlangt die Schliessung der Schweizer Atomreaktoren innert 10 Jahren. Die Atomkraftwerke Beznau 1 und 2 sowie Mühleberg sind spätestens zwei Jahre nach der Annahme der Initiative ausser Betrieb zu nehmen, die AKW's Gösgen und Leibstadt spätestens nach jeweils 30 Betriebsjahren. Die Schweiz würde damit bis ins Jahr 2014 aus der Atomenergie aussteigen.

Weiter verlangt die Initiative ein Verbot der Wiederaufarbeitung abgebrannter Brennelemente. Der Bund soll verpflichtet werden, die Stromversorgung der Schweiz durch erneuerbare Energiequellen sicherzustellen.

Initiative Moratorium Plus

Die Initiative „Für die Verlängerung des Atomkraftwerk-Baustopps und die Begrenzung des Atomrisikos“ fordert, den bis September 2000 geltenden Baustopp für neue Atomkraftwerke um weitere zehn Jahre zu verlängern.

Dem Volk soll zudem das Recht gegeben werden, über Betriebsverlängerungen von AKW's zu entscheiden. Bleibt ein Atomkraftwerk länger als 40 Jahre in Betrieb, soll das Volk entscheiden können, ob es die von Altreaktoren ausgehenden Risiken tragen will – oder eben nicht.

Kernenergiegesetz

Der Bundesrat lehnte im Februar 2001 die beiden Initiativen ab und präsentierte ein überarbeitetes Kernenergiegesetz als Gegenvorschlag. Der Entwurf für das Kernenergiegesetz erlaubt den Weiterbetrieb der bestehenden und den Bau neuer Atomkraftwerke. Der Betrieb von Atomkraftwerken wird nicht befristet. Die Aufarbeitung abgebrannter Brennelemente soll verboten werden. Gegen den Bau eines neuen Atomkraftwerk kann das Volk das Referendum ergreifen.

Der Verein Strom ohne Atom kritisiert unter anderem am Kernenergiegesetz, dass keine Beschränkung der Betriebsdauer von AKW's vorgesehen ist.

Die vorberatende Ständeratskommission hat den Entwurf zum Kernenergiegesetz weiter abgeschwächt. Wo der Bundesrat das Kernenergiegesetz verschärft hat, hat die Kommission die Einschränkungen wieder gestrichen oder gelockert. Sie will die Wiederaufarbeitung weiterhin zulassen.

Atomstrom nicht nötig

Im Sommer wird unser Strombedarf mit Wasserkraft voll gedeckt. Der Atomstrom wird ins Ausland exportiert. Auch für den Winter gibt es Alternativen. Durch Effizienzmassnahmen sowie durch den Einsatz erneuerbarer Energien und dezentraler Stromproduktion (Wärme-Kraft-Koppelung) wird Atomstrom überflüssig.

Im Verein Strom ohne Atom sind rund vierzig Umweltorganisationen und Parteien zusammengeschlossen, von A wie Aktion Mühleberg stilllegen über P wie PSR bis W wie WWF. Das Vereinssekretariat befindet sich in Bern. Seit September 2001 gibt es je ein Kampagnenbüro für die Deutschschweiz in Zürich und eines für die Romandie in Genf. Daneben befinden sich diverse Regionalgruppen im Aufbau.

Machen Sie mit?

Um einen erfolgreichen Abstimmungskampf führen zu können, sind wir auf eine breite Unterstützung angewiesen. Die Atomindustrie wird ihre schlechten Karten mit einem gigantischen finanziellen Aufwand und unlauteren Slogans wie in den vergangenen Abstimmungen zu überdecken versuchen.

Kontakt:

Verein Strom ohne Atom,
Schützensgässchen 5,
Postfach, 3000 Bern 7,
T 031 313 34 30,
Mail: soa@negawatt.ch, www.negawatt.ch

Oder

Strom ohne Atom,
Kampagnenbüro,
Heinrichstr. 147, 8005 Zürich,
T 01 275 94 44,
Mail: info@stromohneatom.ch

Stop Wellenberg

*Konzessionserteilung an die GNW/Nagra: Nein-Kampagne wird vorbereitet.
Eine Pressemitteilung des MNA vom 18.10.2001*

Das Komitee für eine Mitsprache des Nidwaldner Volkes bei Atomanlagen (MNA) ist überrascht, mit welcher Eile der Regierungsrat an GNW und Nagra die Konzession für den Bau eines Sondierstollens im Wellenberg erteilt hat. Noch sind viele Probleme völlig ungelöst, welche logischerweise vor der Konzessionierung hätten bereinigt werden müssen.

Das MNA verweist auf seine Forderungen, welche es im Januar 2001 erhoben hat und welche grösstenteils unerfüllt geblieben sind. Erneut wird zwar die Frage des Abfall-Inventars angesprochen und von Seiten der Regierung betont, dass keine Stoffe eingelagert werden dürfen, deren radioaktive Strahlung eine Halbwertszeit (HWZ) von mehr als 30 Jahren aufweist. Doch weil die Begrenzung den Ausschluss der meisten Abbruchabfälle bedeutet, wird sie ausserhalb Nidwaldens kaum ernst genommen. Im Hintergrund wird bereits fieberhaft an der „richtigen Interpretation“ der Inventar-Begrenzung gearbeitet. „Da muss etwas zurecht gebogen werden, was den Bundesbehörden und den Lager-Projektanten sicher nicht in den Kram passt“ deutet MNA-Präsident Peter Steiner die Aktivitäten.

Ungeklärt sind ausserdem nach wie vor auch konzeptuelle Fragen der Rückholbarkeit, die internationale Anerkennung der Ausschlusskriterien und sowie zentrale Haftungsfragen. Auch ein Bergungskonzept für die Abfälle liegt nicht vor. In der Konzession verweist die Regierung verschiedentlich darauf hin, dass die offenen Fragen bis zum Beginn des Vertriebes des Sondierstollens beantwortet sein müssen. Nach Meinung des MNA müsste der umgekehrte Weg beschritten werden: Zuerst sind die verschiedenen Auflagen zu erfüllen, bevor eine Konzession erteilt werden kann. „Mit der vorzeitigen Erteilung der Konzession verhält sich die Regierung wie ein schlechter Jasser, der die besten Böcke verwirft“, vergleicht Präsident Steiner und betont, dass nun nur noch das Volk den Fehlentscheid korrigieren könne.

Das MNA hat aus diesem Grund die „Stop Wellenberg“ beauftragt, die Nein-Kampagne zu lancieren. Bereits 1994/95 hat Stop Wellenberg im Auftrag des MNA und zahlreicher weiterer Organisationen den Abstimmungskampf erfolgreich bestritten.

Weitere Informationen:
Stop Wellenberg
Kein Atomlager im Engelbergertal
Postfach 912, 6317 Stans
Fon 041/612 21 44
Fax 041/612 21 45

PSR/IPPNW Schweiz unterstützt den Abstimmungskampf. Die Abstimmung wird voraussichtlich Mitte nächsten Jahres stattfinden.

Die Zürcher Volksinitiative „Atomfragen vors Volk“ - Informationen des Initiativ-Komitees

Jean-Luc Riond

In der Schweiz werden zur Zeit jährlich ca. 750 Tonnen radioaktive Abfälle produziert. Der Anteil der Abfälle aus Atomkraftwerken beträgt bezüglich des Volumens etwa 70 Prozent, bezüglich der Strahlung gegen 95 Prozent. Ein weiterer Anteil der Strahlenabfälle stammt aus der Forschung und aus der Medizin. Unterschieden werden bezüglich der Lagerungsanforderungen schwach- bis mittelradioaktive Abfälle und hochradioaktive Abfälle. Die Zuteilung zu einer Gruppe ist von verschiedenen, vor allem physikalischen Eigenschaften abhängig. Die hochradioaktiven Substanzen sind mengenmässig relativ klein, erfordern aber wegen ihres Strahlenverhaltens und der langen Zerfallszeit ein Langzeitkonzept. Die Expertenkommission für die Entsorgung radioaktiver Abfälle hält fest, dass hochradioaktive Abfälle und langlebige mittelradioaktive Abfälle in einem kontrollierten geologischen Langzeitlager für einen Zeitraum von mindestens 100'000 Jahren von der Biosphäre ferngehalten werden müssen. Für etwa 100 Jahre sollte im Sinne der Rückholbarkeit die Reversibilität gewährleistet sein. Bevor eine Einlagerung des Atom Mülls möglich ist, muss das Material zuerst in einem Zwischenlager abkühlen. Das ZWILA wurde vor kurzem in Würenlingen in Betrieb genommen. Mit einer endgültigen Endlagerung wäre erst zwischen 2030 und 2050 zu rechnen. Weltweit gibt es noch keine Endlager, und damit auch keine Erfahrung im Umgang mit hochradioaktiven Abfällen.

Vor sieben Jahren meldete die Nationale Genossenschaft für die Entsorgung radioaktiver Abfälle (Nagra) an die Bevölkerung von Benken, dass sie auf ihrem Gemeindegebiet Untersuchungen für ein Endlager für hoch- und mittelradioaktive Abfälle durchführen wolle. Nach Meinung der Nagra, sollte sich eine Opalinustonsschicht (540 m tief, 115 m dick) für die Einlagerung von diesen Abfällen (6000 m³) eignen.

Als Reaktion auf die Atomlagerpläne haben sich im nördlichen Teil des Kantons Zürich (Zürcher Weinland) 1994 zwei Verbände gebildet: Die „Bewegung gegen Atom Mülldeponie in Benken“ (Bedenken) und die „Interessengemeinschaft Energie und Lebensraum“ (Igel).

Diese beiden Verbände haben die Arbeit der Nagra seither kritisch begleitet. Gegen die Bewilligung für eine Sondierbohrung in Benken legten Bedenken/Igel (wie auch die deutsche Nachbargemeinde Jestetten) anfangs 1995 Rekurs ein. Der Bund erteilte der Nagra aber im Mai 1996 doch grünes Licht für die Untersuchungen.

Im Januar 1997 begann die Nagra mit seismischen Messungen. Zwischen Sommer 1998 und Frühjahr 1999 wurde bis auf eine Tiefe von 1000 Metern gebohrt. Ein geologischer Bericht dazu wird am Ende dieses Jahres erwartet.

Gleichzeitig mit dem Beginn der Sondierbohrung starteten Igel und Bedenken die Einzelinitiative „Atomlager vors Volk“. Sie wurde am 5. März 2001 nach einer heftigen Debatte vom Zürcher Kantonsrat abgelehnt. Als Reaktion darauf wurde das gleiche Anliegen von einem breit abgestützten Initiativ-Komitee als Volksinitiative lanciert. Nach bisherigem Recht könnte ein solches Endlager ohne Volksbefragung gebaut werden. Die im Zürcherischen Gesetz bislang lediglich vorgesehene Anhörung der Bevölkerung im Rahmen eines völlig unverbindlichen Vernehmlassungsverfahrens genügt nicht. Die angestrebte Mitbestimmung ist mit der gegenwärtigen Atomgesetzgebung auf Bundesebene wie auch mit dem geplanten Kernenergiegesetz vereinbar. Der Kanton Nidwalden, in dem am Wellenberg das Endlager für schwachradioaktive Abfälle geplant ist, hat analoge Verfassungs- und Gesetzesgrundlagen bereits vor einigen Jahren in Kraft gesetzt. Die Initiative soll die Mitbestimmungsrechte des Volkes auf den drei massgeblichen Stufen des Bewilligungsverfahrens garantieren: Es sind der Bau von Sondierstollen und –schächten, die Rahmenbewilligung für den Bau, sowie der Verschluss des Tiefenlagers. Für Probebohrungen und andere geologische Abklärungen fordern die Initianten ausdrücklich keine Volksabstimmung. Die Unterschriftensammlung hat am 11. September 2001 begonnen und endet am 10. März 2002.

Weitere Information unter:
www.atomfragen.ch

Wie die Gewaltspirale stoppen

Ein Bericht über die Veranstaltung der PSR Sektion Ostschweiz von Robert Tanner-Frick

Am 25.10.01 organisierten wir in der Offenen Kirche St. Leonhard St. Gallen eine eindrückliche Veranstaltung mit Arne Engele, Politologe und ehemaliger HEKS- Beauftragter für den Kosovo. Unter dem Titel „Wie die Gewaltspirale stoppen?“ zeigte uns Arne Engele die historischen Gegebenheiten der Konflikte auf dem Balkan auf.

In einem weiteren Teil erklärte er uns die vielfältigen Möglichkeiten, durch gezielte Friedensmissionen Gewalttätigen konstruktive Alternativen entgegenzusetzen. Als zentrales Anliegen verdeutlichte er die Notwendigkeit der UNO Einsätze. Damit erfüllte er auch die Anliegen der PSR/IPPNW, sich tatkräftig für die bevorstehende Abstimmung im März 2002 für den UNO Beitritt der Schweiz einzusetzen.

Heidi Bubenhofer (Oboe und Englischhorn) und Maurizio Trové (Schlagzeug) haben durch ihre Improvisationen die Ausführungen musikalisch auf höchstem Niveau begleitet und wesentlich mitgestaltet.

Der engagierte Bericht und die musikalischen Darbietungen haben uns zutiefst bewegt. Einen ganz herzlichen Dank richten wir an U.P. Frey, der die Veranstaltung mit viel Geschick geleitet hat.

Board of Directors Airlie House Virginia - 12.-14. November 2001

Monika Brodmann

Im Airlie House, einem riesigen Gelände mit viktorianisch anmutenden Gebäuden, mindestens zwei Seen und Wäldern, inmitten des von Landwirtschaft geprägten Virginia, ausserhalb von Washington DC fand dieses Jahr das Treffen des Internationalen Vorstandes der IPPNW statt. Wir wurden anlässlich des 20-jährigen Bestehens der IPPNW vom Vorstand des Airlie House eingeladen, da an diesem Ort die Gründung unserer Organisation stattgefunden hatte.

Die Umgebung wäre geradezu ideal gewesen für eine Retraite, wo sich der Vorstand während mehr als zwei Tagen in aller Ruhe über die Zukunft der IPPNW hätte Gedanken machen können. Leider kam es anders: Die Angriffe der USA auf Afghanistan überschatteten die Tagung und brachten eine tiefgründige Meinungsverschiedenheit innerhalb des Vorstandes zu Tage. Darüber aber später.

Der Vorstand der IPPNW setzt sich wie folgt zusammen: Es gibt zur Zeit drei gewählte Co-PräsidentInnen, nämlich Mary-Wynne Ashford aus Kanada, Abraham Béhar aus Frankreich und Sergej Gratchev aus Russland. Jede Region wählt aus ihren Reihen einen sogenannten Vize-Präsidenten, die damit für eine gewisse Ausgewogenheit in Bezug auf Nord/Süd und Ost/West gewährleisten sollen. Die sogenannten at-large Mitglieder des Vorstandes werden ad personam gewählt - meistens aufgrund ihrer Verdienste innerhalb der IPPNW. Die Wahlen erfolgen anlässlich der zweijährlich stattfindenden Weltkongresse im sogenannten International Council, wo jedes Land mit zwei Stimmenden vertreten ist. Im Vorstand sollte eine möglichst ausgewogene Vertretung der verschiedenen Erdteile vorhanden sein. Leider war dies am diesjährigen Treffen nicht möglich - wegen Schwierigkeiten mit Visa und Finanzen hatten sich vor allem KollegInnen aus dem Süden und aus den Oststaaten entschuldigen müssen.

Ich möchte nicht auf alle Einzelheiten der Vorstandssitzung eingehen, sondern nur die für uns wichtigen Entscheide erwähnen. Vorerst die „good news“:

Zivile Nutzung der Kernenergie und Proliferation: Unser Kampf, auch die zivile Nutzung der Kernenergie als Thema für die internationale Organisation einzubringen, hatte diesmal einen durchschlagenden Erfolg. Verantwortlich dafür waren einerseits die internationalen Umstände, andererseits aber auch die zähen Bemühungen der SchweizerInnen, nicht lockerzulassen. Zur Zeit fürchten viele in den USA, dass Atomkraftwerke Ziele für weitere Terroranschläge sein könnten. Zusätzlich wird uns allen mit Osama Bin Laden kristallklar vor Augen geführt, dass die horizontale Proliferation bei weitem nicht unter Kontrolle gebracht werden konnte. Nicht nur wird immer wieder von Techniktransfer und Export von Wissen geredet, sondern jetzt rücken die Atomkraftwerke als mögliche Quellen für waffenfähiges Uran oder Plutonium ins Zentrum der Diskussionen. Ich wurde vom Vorstand beauftragt, zusammen mit weiteren affiliates - vor allem Deutschland und Österreich- und Vertretern der Geschäftsstelle in Boston einen Vorschlag für ein neues Programm über AKWs auszuarbeiten, über das am nächsten International Council abgestimmt werden wird. Dies bedeutet viel Arbeit, aber wir haben von allen Seiten Unterstützung. Zusätzlich ergab es sich, dass an einer internationalen Pressekonferenz direkt im Anschluss an unsere Vorstandssitzung alle Aufmerksamkeit auf die Risiken der Atomkraftwerke gerichtet war und sich die IPPNW bereits zu diesem Zeitpunkt - ein Tag nachdem der Entschluss für ein Programm gefasst wurde - klar für die Schliessung aller AKWs einsetzte. Jetzt können wir nicht mehr zurück!

Afghanistan: Wie bereits anfangs erwähnt, mischte sich ein grosser Wermutstropfen in den oben erwähnten Erfolg: Wie wir als Schweizer Sektion war auch die IPPNW international aufgefordert, zu den Angriffen der USA in Afghanistan Stellung zu beziehen. Und da tat sich ein grosser Graben auf: Die nordamerikanische Sektion, die ja auch PSR heisst, nahm keine klare Position ein, dass die Bombardements wegen der vielen zivilen Opfer, der drohenden Hungersnot und der Invasion in ein politisch heikles Gebiet verurteilt werden sollten. So konnte auch ein sehr gemässigt, sehr gut vorbereitetes Positionspapier nicht im Konsens angenommen werden: Für die einen ging es zu weit, für andere zu wenig weit. Es gibt also keine offizielle Stellungnahme der IPPNW zu den Angriffen der USA in Afghanistan. Für uns aber bedeutet es, dass wir mit unserer als Schweizer Sektion ausgearbeiteten Position von einer grossen Mehrheit innerhalb des internationalen Vorstandes unterstützt werden.

Mit sehr gemischten Gefühlen trat ich nach einer kurzen sightseeing-Tour durch ein gespenstisch ruhiges Washington DC die Heimreise an. Einerseits freue ich mich sehr über unseren Erfolg, der letztlich die IPPNW vor einer peinlichen Situation an der sehr gut besuchten Pressekonferenz rettete. Andererseits aber bleibt dieser bittere Nachgeschmack, dass wir es nicht einmal innerhalb dieser inzwischen sicher erwachsen gewordenen Nichtregierungsorganisation schaffen, bei heiklen Themen nationale Überlegungen hinten anzustellen. Die Diskussion über das weitere Vorgehen geht intern weiter, und wer sich für Details interessiert, dem kann ich nur raten, sich bei der IPPNW Campaign mitzumachen.

Anträge können an folgende e-mail-Adresse gestellt werden: ippnw.bos@ippnw.org

Internationale Nachrichten ...

USA räumen geheime Biowaffenforschung ein.

Die USA haben eingeräumt, seit vier Jahren Forschungen über die Biowaffe Anthrax zu betreiben, zu rein „defensiven Zwecken“ solle eine neue Art Milzbranderreger entwickelt werden, sagte die Pentagon-Sprecherin Victoria Clarke. Das Anthrax-Projekt sei 1997 angestossen worden, nachdem ein Wissenschaftsmagazin über eine in Russland entwickelte Art des Erregers berichtet hatte. Ziel sei, einen wirksamen Impfstoff gegen die Biowaffe zu entwickeln. Das Projekt verstösst nach Ansicht der US-Regierung nicht gegen das Biowaffen-Verbot von 1972. Die USA wollten sich mit den Experimenten gegen „Überraschungen“ wappnen. Die Experimente sind Teil von grösser angelegten Forschungen des US-Geheimdienstes CIA zu Biowaffen, mit denen sich die Vereinigten Staaten vor Angriffen schützen wollen.

Israel testet atomwaffenfähige Mittelstreckenrakete.

Israel hat erfolgreich eine atomwaffenfähige Mittelstreckenrakete mit einer Reichweite von 1'500 km getestet. Das meldete die israelische Tageszeitung Ha'aretz unter Berufung auf die arabische Zeitung Al-Hayat. Demnach hat Israel die Rakete vom Typ Jericho 2B vom Versuchsgelände „Palmachim“ abgeschossen. Die israelische Regierung hat bisher noch nie die Existenz von in Israel entwickelten und produzierten Boden-Boden-Raketen mit grösserer Reichweite zugegeben. Berichte über die Existenz von ballistischen Raketen der „Jericho“-Baureihe sind bisher unter Berufung auf Geheimdienstquellen lediglich in der ausländischen Presse erschienen. Nach Ha'aretz wird davon ausgegangen, dass die israelische Flugzeugindustrie die „Jericho“ ursprünglich gemeinsam mit der französischen Firma „Dassault“ entwickelt hat.

Raketenabwehrsystem für den G8-Gipfel in Genua.

Italien hatte nach Angaben des Verteidigungsministeriums ein eigenes Raketenabwehrsystem eingerichtet. Damit sollten die Staats- und Regierungschefs der sieben führenden Industriestaaten und Russlands (G8) bei ihrem Treffen in Genua geschützt werden, teilte Oberst Paolo Bressan mit.

IMB nimmt Supercomputer in Betrieb.

Der schnellste Computer der Welt soll Atomtests dreidimensional simulieren, um die Sicherheit von Nuklearwaffen zu prüfen. Wie der Hersteller IMB mitteilte, bewältigt der „ASCI White“ 12,3 Billionen Berechnungen pro Minute. Der Computer wiegt 106 Tonnen und beansprucht die Fläche von zwei Basketballfeldern.

Jahresbericht 2000/2001 der PSR/IPPNW Schweiz

November 2000

Teilnahme an der Briefaktion „Ablehnung der Kredite für die K2R4 Reaktoren in der Ukraine“ an der Tagung der „European Bank for Reconstruction“

An der UN-Generalversammlung vom 20. November wurde über die Resolution, die sich wie die Abschlusserklärung des Nichtweiterverbreitungsvertrages, aber in verstärktem Wortlaut, für eine vollständige Abrüstung der Atomwaffen einsetzt, abgestimmt. Bis auf Frankreich stimmten alle Nato-Mitgliedstaaten der Abrüstungsresolution zu. Die Abstimmung in der GV führte zu einer Annahme der Resolution mit 154 Ja gegen 3 Nein-Stimmen.

Dezember 2000

Teilnahme von Monika Brodmann am “Board of Directors Meeting in Cambridge/Boston” 1. – 4. Dez. (Sitzung des internationalen Vorstandes).

Versand der PSR-News 2000/04.

Januar 2001

Teilnahme an der internationalen Briefkampagne gegen die Star-Wars-Pläne der USA, Briefe an Präsident Bush, Condoleeza Rize, Rumsfeld und Powell sowie an Bundesrat Deiss.

Brief an den Präsidenten des Supreme Court of Bélarus „Freispruch für Prof. Bandazhevsky“ vor dem Militärgericht in Gomel.

Brief an Professor Zeltner betreffend WHO-IAEA Verhältnis.

Teilnahme von Solange & Michel Fernex am Meeting „Depleted Uranium Scandal (Balkan Syndrom)“ im Europa-Parlament in Strassbourg am 16. Januar.

Februar 2001

Brief an Tony Blair, vor seinem Treffen mit Bush, für eine Opposition der UK gegen die NMD-Pläne.

Vorstandssitzung am 8. Februar in Zürich im Bahnhof-Buffer.

März 2001

Brief an den weissrussischen Präsidenten Lou-kachenko für die Rückkehr Bandazhevsky an die Leitung des Instituts für Pathologie.

Teilnahme von Arthur Muhl beim Treffen einer internationalen IPPNW-Delegation mit Aussenminister Wladyslaw Bartoszewsky, Delegierten der Rapacki-Partei und Sitzung mit dem ehemaligen Verteidigungsminister in Warschau am 15. März.

April 2001

Michel Fernex nimmt am Tschernobyl-Kongress in Minsk 18. -20. April teil.

Auf Vorstoss von Michel Fernex erscheint im Magazin der Süddeutschen Zeitung ein mehrseitiger Artikel über Prof. Yuri Bandazhevksy.

26. April zum Jahrestag von Tschernobyl: Start/Aufschaltung der PSR/IPPNW-Website: www.ippnw.ch durch Martin Walter.

Versand der PSR-News 01/2001

Jean-Luc Riond und Michel Fernex treffen Prof. Thomas Zeltner, Direktor Bundesamt für Gesundheitswesen und Dr. Reto A. Duerler, Chef du Buro des Affaires Internationales de la Santé Publique am 27.4. in Bern. Diskussionsthema: Verhältnis WHO/IAEA und die Vorbereitung der Teilnahme am Assemblée Mondiale de la Santé in Genf im Mai.

Mai 2001

Vorstandssitzung am 10. Mai in Olten.

Michel Fernex, der bei der WHO akkreditiert ist, nimmt am Assemblée Mondiale de la Santé am 17. Mai in Genf teil, an der Sitzung wurde auch das Thema Änderungsantrag WHO/IAEA behandelt.

Juni 2001

Briefaktion an die Schweizer Delegierten der OSZE für die Unterstützung des Zusatzantrages der Schaffung einer atomwaffenfreien Zone in Europa.

Teilnahme von Michel Fernex am Kongress in Kiev: „Health Effects of the Chernobyl Accident: Results of 15 year Follow-up studies“ vom 4.-8. Juni.

Yuri.I. Bandazhevsky wird trotz internationalen Protesten und dem unermüdlichen Einsatz von Michel und Solange Fernex von einem Militärgericht in Gomel zu acht Jahren Haft verurteilt.

Treffen mit Botschafter Erwin Hofer, dem wichtigsten Mann für nukleare Abrüstung unter BR Deiss. Behandelt wurden die Traktanden: AZ-E (Atomwaffenfreie Zone Europa), Amendment für die OSZE in Paris, nächstes Treffen mit BR Deiss am 27.Juni. TeilnehmerInnen: Monika Brodmann, Arthur Muhl, Andreas Nidecker.

Juli 2001

Solange und Michel Fernex und Arthur Muhl nehmen als NGO-Vertreter an der OSZE-Konferenz vom 6.-10. Juli in Paris teil. Ein ermutigendes Schlussresultat: Die wichtigsten Abrüstungsparagrafen kamen gut durch, die AZ-E sogar sehr gut.

August 2001

Versand der PSR-News 02/01.

Am 31. August stellt der Ausschuss des Vorstandes von „SoA“ die Kampagnenleitung für den Abstimmungskampf der beiden Initiativen „Strom ohne Atom“ und „Moratorium Plus“ vor.

September 2001

PSR-Pressemitteilung von Martin Walter und Andi Nidecker „Nach dem 11. September- Neubeurteilung der Sicherheit von Kernkraftwerken angezeigt“.

2-tägige Vorstandsitzung in Biederthal bei Solange und Michel Fernex am 15.16.September. An der Sitzung nahmen auch Angelika Claussen (IPPNW Deutschland) und Mycle Schneider (WISE, Paris) teil.

Erfolgreiche SUN 21, 4th. International Week for a Sustainable Energy Future in Basel, 19.- 22. September.

Oktober 2001

Start der Organisation „20 Jahre PSR/IPPNW Schweiz“ Jubiläumsveranstaltung, welche am 2. November in der Martinskirche in Basel stattfinden wird. Der Anlass steht unter dem Motto „Die Schweiz und ihre Verantwortung gegenüber den Vereinten Nationen, als Gastsredner erwarten wir Bundesrat Deiss, Nationalrätin Ursula Wyss und Nationalrat Remo Gysin.

Jean-Luc Riond nimmt am Treffen vom 18. Oktober der Politischen Abteilung IV (Menschliche Sicherheit) des Eidgenössischen Departementes für Auswärtige Angelegenheiten in Bern teil.

“Wie die Gewaltspirale stoppen?“ ein Anlass über Mechanismen globaler Gewalt und für ein ja der Schweiz zum UNO-Beitritt. Eine Veranstaltung der PSR-Ostschweiz am 25. Oktober in St. Gallen, in der offenen Kirche St. Leonhard.

Arthur Muhl nimmt am IPPNW-NATO-Seminar vom 29.-31. Oktober in Brüssel teil. Thema: Die amerikanische Raketenabwehr und die NATO, im Lichte der Ereignisse seit dem 11. September. Er betonte, dass Zonen, die vertraglich frei von Massenvernichtungswaffen sind, durch die damit obligatorisch vorgeschriebene strikte Kontrolle eine der besten Massnahmen gegen den Gebrauch dieser Waffen durch Terroristen darstellt. Gesprächspartner waren unter anderen NATO-Spezialisten: Chef der Abteilung „Kontrolle von Massenvernichtungswaffen“ Ted Whiteside und der Vize-Chef der Abteilung Nuklearwaffen“ Roland Krüger.

